

Projet de digitalisation de la CORRESPONDANCE d'Augustin-Pyramus de Candolle

L'inventaire informatisé et la numérisation de la correspondance du botaniste Augustin-Pyramus de Candolle ont débuté en collaboration avec la famille de Candolle

Patrick Bungener
Collaborateur scientifique

Rien n'est plus propre à nourrir, si l'on peut parler ainsi, la réputation d'un homme de lettres et quelquefois même à la fonder, au moins pour un temps, qu'un grand commerce épistolaire». Cette citation de l'encyclopédiste d'Alembert illustre à merveille ce que fut la correspondance du botaniste genevois Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841), fondateur des CJB. Un exceptionnel corpus épistolaire imposant par sa taille, fascinant par les patronymes de bon nombre de ses épistoliers et resté préservé jusqu'à aujourd'hui. Il présente ainsi quelques 5546 lettres dites passives (parce qu'envoyées à Candolle) écrites par un total de 1229 correspondants issus de 24 nationalités différentes. Les noms des expéditeurs ne peuvent que laisser songeur notre lecteur : de célèbres hommes de lettres comme Honoré de Balzac ou François-René de Chateaubriand y cotoient des ministres de Bonaparte comme le duc de Bassano, des notables philanthropes tels que le genevois Jean-Gabriel Eynard ou l'industriel Benjamin Delessert et des savants comme André-Marie Ampère ou Georges Cuvier.

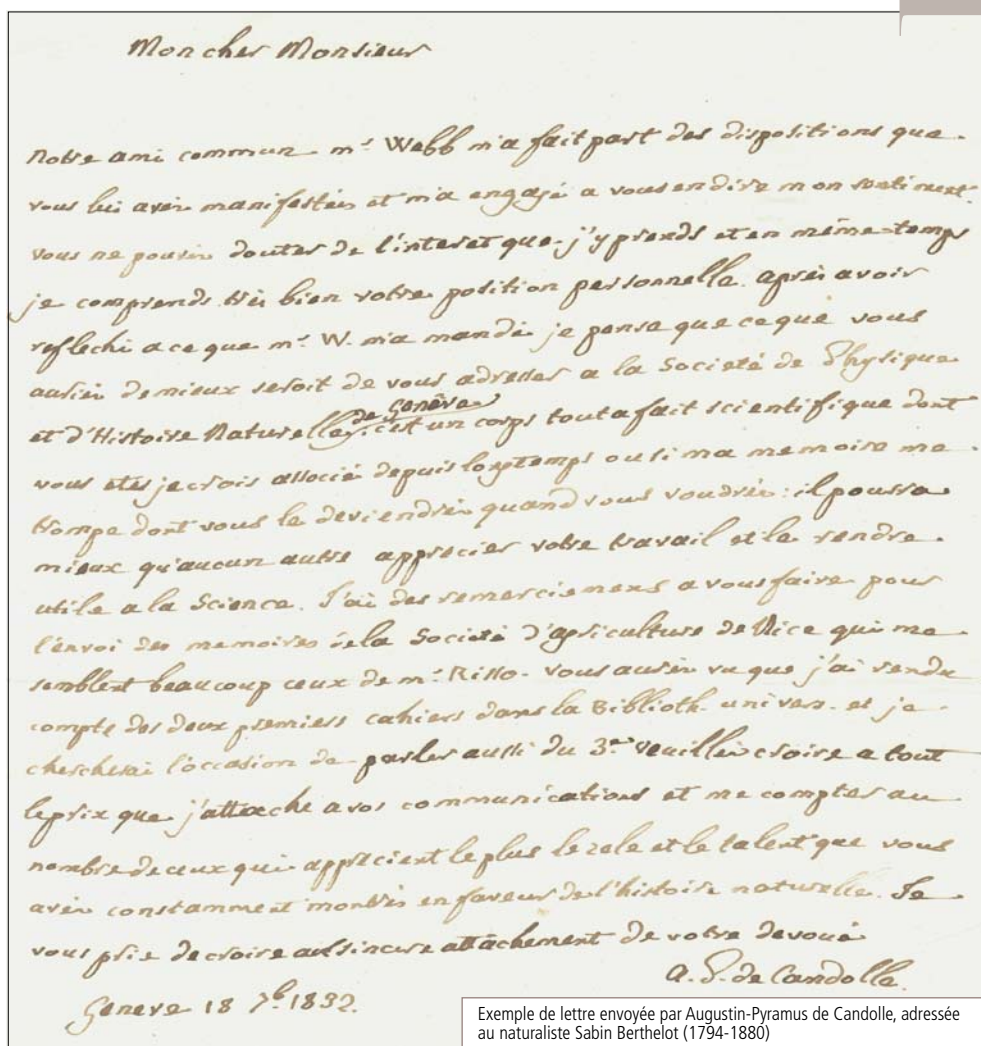
UN CORPUS EXCEPTIONNEL RESTÉ INÉDIT

Retracer l'histoire de cette collection d'autographes permet de mieux comprendre comment cette collection a pu arriver jusqu'à nous. A la mort de son père, Alphonse de Candolle (1806-1893) va soigneusement conserver et classer cette correspondance en vue de son édition qu'il ne réalisera que très partiellement. Par la suite, son fils Casimir (1836-1918) et son petit fils Augustin (1868-1920) prendront le relais. A la mort de ce dernier, sa veuve décide de céder en 1924 une partie de la collection aux CJB, comprenant aussi les lettres reçues par Alphonse et Casimir, en sus de l'herbier et la bibliothèque personnelle légués en 1921.

«Le désir de la famille a été de fournir, par le don de ces archives, un complément utile à l'Herbier de Candolle», relate ainsi le rapport annuel des CJB de 1924-1925. L'inventaire de la collection réalisé à l'époque atteste que les lettres données ont été sélectionnées sur la base de leur contenu. Seules les lettres traitant de botanique

On totalise quelques 11 000 lettres échangées, sur une période de 43 ans

ont ainsi été léguées, les autres, considérées comme des missives personnelles, restant en main de la famille. Au total, ce ne sont donc pas moins de 2891 lettres (52% du total de la correspondance reçue d'Augustin-Pyramus) qui entrent dans les archives des CJB. Une centaine de lettres écrites de sa main, représentant 8% du total de sa correspondance active (ou envoyée) restée présente sur Genève, est encore léguée aux CJB. Les autres lettres envoyées par Candolle étant dispersées aux quatre coins de l'Europe (quand elles n'ont pas été



Exemple de lettre envoyée par Augustin-Pyramus de Candolle, adressée au naturaliste Sabin Berthelot (1794-1880)

détruites par leur destinataire) et Candolle n'ayant pas tenu un registre de copie de ses lettres, il est très difficile de déterminer le total de sa correspondance active. Néanmoins, si on compte une lettre envoyée pour une reçue, on totalise quelques 11 000 lettres échangées, soit 5 lettres envoyées ou reçues en moyenne chaque semaine sur une période de 43 ans (de l'âge de 20 ans à sa mort)!

En comparaison européenne, ce corpus est important. Certes, son nombre total de lettres est inférieur à celui du médecin-naturaliste Albrecht von Haller (1708-1777) (17 000 lettres) ou du botaniste Joseph Banks (1743-1820) (20 000 lettres), mais est nettement supérieur à celui de Linné (1707-1778) (5500 lettres) ou du naturaliste genevois Charles Bonnet (1720-1793) (6000 lettres). En terme du nombre total de correspondants (1247, si on tient compte des lettres actives), cette correspondance rejoint

celle de Haller (avec 1200 correspondants), légèrement derrière celle estimée du botaniste André Thouin (1747-1824) (avec 1900 correspondants), jardinier en chef du Jardin des Plantes de Paris dès la fin du 18^e siècle.

UN OUTIL DE PREMIÈRE UTILITÉ POUR L'HISTORIEN DES SCIENCES

L'historien confronté à l'étude et l'édition du corpus épistolaire de Candolle se heurte à un problème majeur. La scission de la correspondance de 1924 (une partie étant déposée chez la famille et l'autre aux CJB) a entraîné bien souvent la coupure de grande série de lettres d'un même expéditeur, rendant leur consultation par conséquent difficile. De plus, bon nombre de lettres en main familiale traitent, même brièvement, de botanique! La lettre au 18^e siècle évoquant une multitude de sujets, il est bien difficile de faire la part de ce qui concerne strictement la botanique et

de ce qui ne la concerne pas et la coupure de 1924 apparaît, à ce titre, bien arbitraire. Plusieurs lettres, enfin, sont issues de botanistes amateurs. Parce que ces derniers n'étaient pas des grands botanistes, leurs lettres ont été considérées par la famille lors du legs comme des lettres personnelles d'Augustin-Pyramus et conservées par elle.

Il est important de relever que la correspondance d'un savant, qu'elle soit privée ou liée à son activité, fournit des détails permettant de mieux appréhender le

contexte social et intellectuel du moment. Elle offre bien souvent un extraordinaire témoignage sur la diffusion des idées de l'homme de science et ses pratiques de sociabilité au sein de la communauté savante.

En bref, elle permet de restituer les étapes de la construction de son savoir, la genèse de son œuvre et des institutions qu'il peut amener à fonder. L'historien ne peut donc se passer de la correspondance privée et publique pour retracer la vie, les rôles institutionnels

(en particulier sur la création des CJB en 1817) et la genèse des écrits d'Augustin-Pyramus de Candolle.

PROJET DE NUMÉRISATION

En sus de cet intérêt historique, la bibliothèque des CJB est de plus en plus sollicitée par le public ou des institutions extérieures pour consulter telle ou telle lettre envoyée à Candolle que, bien souvent, notre institution ne possède pas.

C'est pourquoi, au vu de l'importance de ces documents manuscrits, une collaboration avec la famille de Candolle a conduit les CJB à mettre en place un projet de numérisation de l'ensemble des lettres encore en leur main (quelques 3700 lettres). Dès l'automne 2007, des images scanographiques des lettres seront peu à peu réalisées par un membre de la famille et stockées sur un serveur informatique des CJB. Elles seront progressivement transférées dans une base de données qui comprendra aussi des informations attenantes aux lettres (date de la lettre, lieu d'envoi, etc.) et à leurs auteurs (nom de l'expéditeur, date de naissance et de mort, etc.). A long terme, cette base de données intégrera encore les scanographies des lettres appartenant aux CJB, voire celles envoyées par Candolle et déposées dans des institutions et musées en Europe. Elle permettra la publication de l'inventaire de la correspondance d'Augustin-Pyramus en sus d'une probable mise en ligne sur le site internet des CJB, pour le plaisir des chercheurs comme celui de tous les curieux avides de documents d'histoire...

